

Si à la fin du 18<sup>e</sup> s. les villages Belleville et Charonne se caractérisent par la vigne ou les carrières de gypse, c'est aussi là que s'installent maisons de campagne et châteaux. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation galopante laisse place à des îlots préservés sous forme de petites maisons avec jardinets dans ces quartiers périphériques. Autrefois signe d'une certaine modestie sociale, ces villas ou cités-jardins sont aujourd'hui des habitats particulièrement privilégiés.

**Pavillon de l'Ermitage**, square Debrousse, entre le cimetière du Père-Lachaise et la porte de Bagnolet. Cette folie - édiée entre 1723 et 1727 - est le seul vestige du domaine de Bagnolet, qui fût la propriété de la duchesse d'Orléans, Melle de Blois, fille légitimée de Louis XIV et de la marquise de Montespan. Le château de Bagnolet est construit au XVIII<sup>e</sup> siècle pour **Marie de Bourbon-Condé** (1606-1692), épouse du prince de Savoie-Carignan. Acquis par un fermier général, François le



Juge, le domaine est acheté en 1719 par le riche **duc d'Orléans**, Régent de France pendant la minorité du futur Louis XV. Son épouse, la duchesse d'Orléans, en fait sa résidence favorite. L'actuelle **rue des Orteaux** suit le tracé de l'allée bordée d'une double rangée d'arbres qu'elle fit tracer au milieu des vignobles de Charonne pour se rendre plus confortablement de Paris vers son château. Le parc du château occupait une grande partie de l'actuel 20<sup>e</sup> arrondissement.



Outre le château qu'elle agrandit, la duchesse fait édifier trois pavillons dans le parc dont le **pavillon de l'Ermitage**. Elle y meurt en 1749. En 1769, les descendants Orléans vendent le château qui est morcelé puis démoli. A sa place, l'**hospice Alquier-Debrousse** est fondé en 1884 par l'Assistance Publique.

De style Régence, \*le **pavillon de l'Ermitage** - construit entre 1723 et 1727- est unique en son genre. Les trois salons sont notamment ornés de peinture en "grisaille" et d'un décor "à la grecque". Ce pavillon d'agrément était uniquement utilisé à la belle saison. A l'intérieur, des **peintures murales en grisaille** représentent des saints-ermites en méditation et ont laissé son nom au pavillon. Réalisées par **Jean Valade**, portraitiste renommé, trois d'entre elles sont parvenues jusqu'à nous. \***Pavillon de l'Ermitage : peinture murale de sainte Azelle, attribuée à Jean Valade entre 1723 et 1727**

**Un refuge pour les conjurés pendant la Révolution** Propriété d'un avocat, Claude Théodore Merelle de Joigny, entre 1772 et 1787, le pavillon est alors acquis par le **baron de Batz**, resté célèbre pour ses complots royalistes. Acteur méconnu mais essentiel de la Révolution française, il consacra son énergie et sa fortune à tenter de sauver, en vain, Louis XVI et la reine Marie-Antoinette.





As de la finance, très riche, il est resté dévoué au couple royal, conformément à sa devise : *Omni fidelis (fidèle en tout)*. Pour parvenir à ses fins, ce partisan de la monarchie constitutionnelle tirait les ficelles en achetant les uns et les autres, fabriquant de la fausse monnaie, ourdissant des complots insensés au péril de sa vie.

Il était traqué et devait toujours être en mouvement, en France ou en Suisse, pour échapper à l'arrestation. Cet homme au magnétisme incroyable agissait froidement, masqué. On disait qu'il empêchait Robespierre de dormir! Sous la Restauration, à partir de 1815, il est couvert d'honneur. Le roi Louis XVIII, frère de Louis XVI, le fait chevalier de l'ordre de Saint-Louis et le nomme maréchal de camp. Il a alors abandonné toute activité politique pour s'occuper de son domaine de Chadieu, en Auvergne. Mais n'ayant plus d'argent, il commet l'erreur de faire un faux, est confondu et finit par se

suicider à l'arsenic le 10 janvier 1822, à l'âge de 63 ans.

**Souvenirs d'une vie de château : le pavillon carré de Baudouin** (à l'angle de la rue des Pyrénées et de la rue de Ménilmontant.) À l'origine lieu de villégiature consacré aux fêtes et aux plaisirs (d'où son appellation de « folie »), il tient son nom d'un de ses premiers propriétaires, Nicolas Carré de Baudouin.

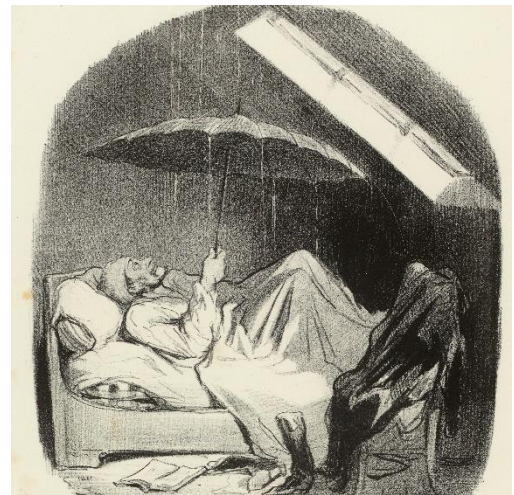


Construit en plusieurs étapes, c'est en 1745 que Nicolas Carré de Baudouin hérite du bâtiment. À sa demande, Pierre-Louis Moreau, Maître des Bâtiments de la Ville de Paris, y adjoint la façade de péristyle de quatre colonnes ioniques, inspirée d'une villa italienne, ainsi que l'ensemble du corps de logis dans lequel elle figure. Le tout est inspiré par

les fameuses villas de Vénétie réalisées deux siècles plus tôt par Andrea Palladio. Maison de famille des Goncourt, les frères Jules et Edmond évoquent dans leur Journal « le lieu enchanteur » de leurs souvenirs de jeunesse, la richesse et le raffinement de la résidence et du décor. Entre 1836 et 1852, une période de transition s'ouvre avec l'œuvre des sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul qui y fondent l'asile des Petits orphelins.

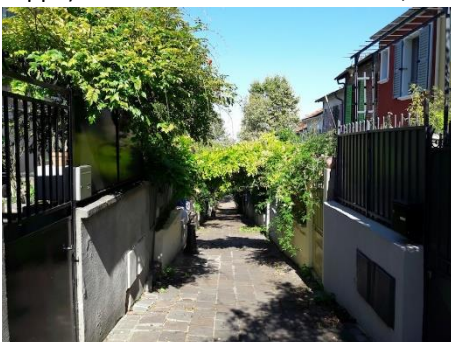
Sous l'impulsion de la municipalité du 20<sup>e</sup> arrondissement, la Ville de Paris acquiert le domaine en 2004.

**Du « collier de misère » aux îlots préservés** Au 19<sup>e</sup> s. des taudis nichés dans les immeubles des petites cours délabrées s'épanouissent notamment dans le bas Belleville et le bas Ménilmontant. Ils témoignent de l'accélération du mouvement spéculatif qui consiste à surélever et diviser en logements minuscules les étages supérieurs des grands immeubles. En marge de la ville, des promoteurs louent des terrains pour plusieurs années et les couvrent de constructions à un étage, moitié en planches, moitié en plâtras, qu'ils divisent en hébergements loués à la semaine. Ces « cités » forment un « collier de misère » selon l'expression d'un visiteur des pauvres, membre de la principale société charitable de l'époque, la société de St-Vincent-de-Paul. \*Brigand de propriétaire – 1748-9 – H. Daumier



Puis certains aménagements - Cité Leroy, Villa l'Ermitage, La Campagne - vont cependant offrir **un accès à la maison individuelle**.

Ces îlots installés en marge des grands axes urbains subsistent le plus souvent entre l'ancien mur d'octroi – mur des Fermiers généraux – et les « fortifs » (fortifications aménagées sous Louis-Philippe). Ce sont des lieux résidentiels, associant à l'abri d'une clôture et avec des règlements communs, des habitats individuels sans équipement collectifs.



Maisons individuelles de petite surface, les villas de ces quartiers périphériques constituent des versions plus modestes de la villa bourgeoise. Elles sont généralement installées sur des voies très étroites avec un jardinet à l'avant de la parcelle. \*La Mouzaïa près des Buttes-Chaumont Le nom de ce quartier fait référence à une gorge algérienne, où ont lieu entre 1939 et 1840 des combats entre l'armée française et le chef résistant Abd El-Kader.